

STREAMING, opéra. DONIZETTI : Lucrezia Borgia (NT Mannheim, déc 2025), jusqu'au 1er juillet 2027. Estelle Kruger, Sung Min Song... Rahel Thiel / Roberto Rizzi Brignoli

Empoisonneuse, meurtrière, femme fatale, intrigante, menteuse, fille et concubine du pape, amante de son frère... le portrait est à charge et Lucrezia Borgia, digne figure du clan Borgia, semble porter toutes les tares de sa famille. Une clique avide de pouvoir, sans morale ni bienséance qui demeure à la Renaissance, la première mafia du Vatican. L'intérêt de l'opéra conçu par Donizetti est de proposer un portrait plus nuancé de l'héroïne, profil courageux, assumant son féminisme malgré le système phallocratique dont elle est en réalité la victime...



À contrario des images caricaturales, Gaetano Donizetti en fin psychologue et belcantsite chevronné, cisèle **le portrait de Lucrezia avec une finesse exceptionnelle**, s'attachant à façonner un portrait féminin remarquablement nuancé dans sa complexité

agissante, ce qui lui permet d'écrire une partie vocale non moins exceptionnelle, idéale et redoutable pour soprano colorature. En 1833, Gaetano Donizetti qui n'a pas encore livré son chef d'œuvre [*Lucia di Lammermoor*, 1835], crée l'un des rôles de bel canto les plus beaux et les plus aboutis. Renouvelant les prototypes de l'opéra seria, le compositeur exprime les tiraillements d'une femme prise entre pouvoir, culpabilité, désir et devoir, sentiment et loyauté... .

Le modèle dramatique en est inspiré par la pièce éponyme de **Victor Hugo**, dans laquelle Lucrezia Borgia devient l'assassin involontaire de son propre fils.

VOIR / VISIONNER Lucrezia Borgia de Donizetti, depuis le
Théâtre national de Mannheim :

<https://operavision.eu/fr/performance/lucrezia-borgia>

En replay jusqu'au 1er juillet 2027

Filmé le 16 déc 2025

Chanté en italien

Sous-titres en anglais, italien, allemand



Au Nationaltheater Mannheim, la metteuse en scène **Rahel Thiel** raconte l'histoire d'une femme seule dans un monde d'hommes, qui défie le destin, en affirmant son nom propre. La scénographie de Fabian Wendling crée un Espace en tension où Lucrezia se sent constamment observée et jugée. Contre la loi des hommes, une femme seule peut-elle affirmer sa singularité et son identité propre ? Le thème résonne remarquablement à notre époque où la violence faite aux femmes, les discriminations de toute sorte, dénoncées et punies, sont des faits de société.

distribution

Lucrezia : Estelle Kruger
Alfonso : Bartosz Urbanowicz
Gennaro : Sung Min Song
Maffio Orsini : Shachar Lavi
Gubetta : Sung Ha
Liverotto : Raphael Wittmer

National theater MANNHEIM

Orchester & Chor

Roberto Rizzi Brignoli, direction

Rahel Thiel, mise en scène

Voir la distribution complète sur le site d'operaVision :

<https://operavision.eu/fr/performance/lucrezia-borgia>

VIDÉO – entretien avec la metteuse en scène Rahel Thiel

L'approche narrative de la metteuse en scène Rahel Thiel repose sur une compréhension psychologique profonde des personnages et sur un lien personnel fort avec eux. Lucrezia Borgia est présentée comme une histoire intemporelle et résolument contemporaine sur l'identité, la réputation, la maternité, la culpabilité et la pression sociale façonnée par la société sur l'individu, en particulier sur une femme isolée, figure seule dans un système dominé par les hommes.

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 27 janv 2019. DONIZETTI : Lucrezia Borgia. Massis, Pancrazi... Caiani / Sagripanti

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 27 janv 2019. DONIZETTI : Lucrezia Borgia. Massis, Pancrazi... Caiani / Sagripanti : Le bel canto romantique remis au goût du public par seulement quelques grandes voix (Callas, Sutherland, Caballé) est assez rarement présenté au public en dehors de quelques titres dont émerge Lucia de Lamermoor. Ainsi la très rare Lucrezia Borgia fait l'événement à Toulouse. La soprano française Annick Massis au sommet d'une carrière bientôt trentenaire fait une prise de rôle risquée. Elle ne démentira pas vocalement. Prudente dans le prologue, elle évolue lentement vers plus d'engagement et sait garder une marge de

progression pour un final très abouti. Les exigences vocales sont sauvées et la voix d'Annick Massis garde homogénéité et brillant. La souplesse des phrasés fait merveille et les nuances vocales sont délicates. Mais les emportements sont très maîtrisés, peut être trop.

TOULOUSE, TEMPLE DU BEL CANTO



Les vocalises fusent et les trilles sont admirables. Le bel canto est sauf dans sa dimension vocale mais souffre un peu scéniquement ; nous y reviendrons car **Annick Massis** n'est pas seule dans cette étrange galère. Le deuxième rôle important est celui du ténor : le jeune **Mert Süngü** fait merveille. Son Gennaro a la fougue de la jeunesse, ses emportements et ses excès. Vocalement le ténor a un timbre clair et une aisance vocale très appréciable. Son chant s'épanouit dans toute la vaste tessiture. Le mari, très antipathique, est parfaitement campé par **Andreas Bauer Kanabas** avec un timbre mordant et des accents puissants. Mais c'est la mezzo-soprano **Eléonore Pancrazi** qui avec panache et élégance campe un jeune Orsini tout à fait admirable. Sa voix chaude et ses vocalises habiles font merveille. Avec un jeu de couleurs et de puissance très dramatiques, elle donne à ce rôle ambigu un statut de destin déterminant. Les comparses de Gennaro, les serviteurs du duc et de la duchesse, tous les petits rôles, sont admirablement tenus et les solides extraits du chœur du Capitole tiennent leur part sans avoir à rougir. Le chœur est vivant et plein d'énergie.

L'orchestre du Capitole est parfait ; la direction de **Giacomo Sagripanti** allie précision, élégance, sens du drame. La mise en scène est sage, sans audace, décors simples, bien habillés par les lumières. L'attention se concentre sur les chanteurs, fort bien costumés mais hélas très, très mal dirigés. Au moment du « climax » qui oppose Lucrezia à son Duc face à Gennaro, la réalisation malgré le drame musical, fait penser à la rencontre de la Castafiore et du général Alacazar se disputant la vie de Tintin... Il est en effet très curieux d'avoir ainsi abandonné les chanteurs aux pires banalités d'un théâtre compassé que l'on croyait disparu, sans parler des gestes convenus et dérisoires... Le bel canto était là, mais avec un côté archaïque et vieillot, et si la belle partition

de Donizetti en sort indemne, le théâtre issu de Victor Hugo en sort ridiculisé. Lui donnant finalement raison, lorsqu'il refusait que ses drames soient adaptés à l'opéra. Ce soir, seules les voix et la musique ont gagné leur immortalité.



CRITIQUE, opéra.Toulouse. Théâtre du Capitole, le 27 janvier 2019. Gaetano Donizetti(1797-1848): Lucrezia Borgia,Opera seria en deux actes et un prologue sur un livret de Felice Romani d'après Victor Hugo. Production : Palau de les Arts Reina Sofía, Valence (2017). Emilio Sagi : Mise en scène ; Llorenç Corbella : Décors ; Pepa Ojanguren : Costumes; Eduardo Bravo : Lumières. Avec : Annick Massis, Lucrezia Borgia ; Eléonore Pancrazi , Maffio Orsini ; Mert Süngü, Gennaro ; Andreas Bauer Kanabas, Alfonso d'Este, duc de Ferrare ; Thomas Bettinger, Rustighello ; Galeano Salas, Jeppo Liverotto ; François Pardailhé, Oloferno Vitellozzo ; Jérémie Brocard, Don Apostolo Gazella ; Rupert Græssinger , Ascanio Petrucci ; Julien Véronèse, Gubetta ; Laurent Labarbe*, Astolfo ; Alexandre Durand*, L'Échanson / L'Huissier ; Jean-Luc Antoine*,Une Voix (* Artistes du Choeur); Orchestre national du Capitole ; Chœur du Capitole, direction Alfonso Caiani ; Giacomo Sagripanti : Direction musicale. Photos : © P.NIN